

Le rez-de-chaussée de la maison dont, du reste, tout l'intérieur n'a rien du Palais des Doges, se compose de deux pièces: la cuisine qui est aussi le salon, la salle de réception et la salle à manger et la chambre des vieux qui renferme les garde-robes, le garde-manger et, au besoin, le cellier. En haut, sous les combles, se trouvent la chambre d'André et celle dite des étrangers.

Les murs et les cloisons de ces pièces sont tapissés de vieux journaux mais tout est de la plus engageante propreté. La grande horloge carrée qui sert aussi de coffre de sûreté est solidement placée sur une tablette, au-dessus de la grande table de famille. A côté se détache en noir la croix de Tempérance; partout ailleurs s'étaient des lithographies des moins esthétiques: l'une de la Vierge à la Crèche, une autre du Roi Edouard VII et une troisième d'un chef politique du pays que l'on a découpée d'un grand journal illustré.

Pour l'heure, la mère Duval finit de laver son plancher et tout sent net dans la maison. Demain n'est pas dimanche mais c'est jour de fête quand même, puisque Paul doit venir. Tout l'après-midi, les poules ont pu picorer tant qu'elles ont voulu les "carlés" du jardin; le futur "ragout" en a même profité pour déraciner une bonne douzaine de choux et toute une plate-bande d'oignons sans s'entendre menacer du plus léger coup de balai.

Les faucheurs vont bientôt rentrer...

Ils s'en revenaient, en effet, à travers les champs, assis tous deux, les pieds ballants, sur la charrette que traînaient à petits pas mesurés les bœufs roux.

Encore une rude journée finie !

Le soir descend, un beau soir dont les deux hommes peuvent distinguer, derrière eux, à l'horizon de la prairie, les sourires mélancoliques... Quand ils arrivèrent près du plateau où s'élève la maison, ils se trouvèrent en face de toute la beauté crépusculaire du jour. Les montagnes qui entourent l'horizon, s'efforçaient de retenir le soleil en fuite, et sur leurs flancs, traînait une brume bleuâtre. Tout le bord du ciel se teintait de couleurs charmantes qui, par d'heureuses gradations, passaient du violet à l'or... Au loin, à la lisière du bois, une vache meuglait vers la maison.

"André, tu soigneras bien les bœufs," recommanda le père Duval, quand la charrette se fut arrêtée devant les étables...

### III

Le souper est servi sur la nappe de toile du pays. Dès que sonne la demie de sept heures, le père Duval s'installe à sa place et, en deux minutes, avale sa part de soupe, une bonne soupe aux légumes telle que savent la faire si bien les menagères de la campagne. Il aurait bientôt fait d'engloutir sur la même mesure

l'omelette au jambon qui sentait bon par toute la pièce, mais il s'arrêta quand la mère Duval fit remarquer avec douceur :

"Il est entendu que nous attendons Paul."

Et le père se résigna en jetant des regards attendris sur l'appétissante "catalogne".

Ce nouveau supplice de Tantale ne se prolongea pas heureusement outre mesure pour le faucheur affamé. On frappa à la porte et un jeune homme entra qui se jeta aussitôt dans les bras de la mère Duval qui n'avait que le temps de s'écrier :

"Je le savais bien, moi, que c'était Paul !"

Le jeune homme alla presser les mains du père et d'André, puis l'on se mit à table.

Paul Duval venait de traverser les trois lieues de montagne qui séparent Tadoussac des Bergeronnes pour venir passer avec les siens la journée du lendemain.

Un drôle de maître d'école toutefois que ce Paul Duval ! C'est en vain que l'on eût cherché en lui quelque chose du type classique de l'instituteur des campagnes.

C'était un assez joli garçon de vingt-cinq ans, aux traits énergiques mais tempérés par une douceur inexprimable. Toute sa physionomie respirait la fierté et un peu aussi la mélancolie. Brun, les cheveux crépus, le nez fin et légèrement busqué, il promenait autour de lui deux prumelles ardentes, inexpertes aux ruses, et où l'âme, à toute occasion, se trahissait. Sa figure méditative révélait dans la courbe du menton, le dessin des lèvres et la ride verticale qui commençait de se creuser entre les sourcils, une nature studieuse douée d'une calme vaillance. Une fine moustache brune accentuait la pâleur de son visage teinté par le hâle persistant qui disait les journées vécues dans la vibration du soleil.

Paul Duval, depuis deux ans, était instituteur dans le village de Tadoussac. Quand il avait quinze ans, son père avait voulu ajouter à tant d'autres sacrifices celui de le faire instruire; Paul, du reste, montrait de bonnes dispositions pour l'étude. On espérait en faire un prêtre; il se fit maître d'école.

Aimait-il sa profession ou son métier ?

Il eut été difficile de l'affirmer. Ce que l'on pouvait dire, c'est qu'il était exact et docile. Son humble conception du devoir lui permettait d'affronter avec entrain les ennuis et les duretés de cette vie de pédagogue...

Mais les soirs de ses dures journées d'enseignement, il s'en allait errer sur les grèves du fleuve ou sous les sapins des bois environnants; là, on le voyait perdu en de longues songeries. Il n'était plus alors le maître d'école. Cependant même en ces moments de solitude, de réflexion et de rêve, Paul Duval ne se plaignait pas. Mais trop prolongée, cette espèce d'isolement moral dans lequel il prenait plaisir à se condamner, lui pesait parmi la bruyante gaité des